

La présence portugaise à Macao: Une culture d'accommodements

Sheyla S. Zandonai

Laboratoire Architecture Anthropologie (LAA), Paris

Introduction

Le portrait urbain de Macao aujourd'hui porte la marque de la densification et de la saturation du bâti. Depuis quelques années, suite à la libéralisation de l'activité des jeux de hasard en 2002, cette ancienne possession de l'Outre-mer portugais, retournée à la Chine en 1999, s'est congestionnée¹. D'une part, les casinos et hôtels se multiplient. De l'autre, la construction d'immeubles résidentiels et commerciaux imposants se poursuit. Disposés à intervalles plus ou moins réguliers, les nouveaux développements du jeu se sont enchaînés à toute vitesse, toujours plus imposants, plus audacieux et plus controversés les uns que les autres. Le comblement horizontal des parcelles de l'espace urbain rivalise avec l'encombrement vertical qui sature le paysage d'enseignes lumineuses et d'informations visuelles, chaque fois, plus denses. Ainsi, l'ancienne ville portuaire devient-elle un lieu continental, tourné progressivement vers l'intérieur et adonné à la hauteur. S'abandonnant aux terres gagnées sur la mer qui l'encercle et l'héberge, Macao vainc l'exiguïté de ses limites territoriales, mais succombe à la congestion d'aires vitales qui nourrissent la nonchalance de la ville d'antan.

C'est pourtant cette ville d'antan qui conserve et révèle les éléments de la présence portugaise en parallèle de l'installation chinoise. Loin de l'intensification et de la frénésie du bâti qui teint aujourd'hui l'esthétique et le paysage urbains de Macao d'une touche d'excessivité, il existe une « ville » devenue discrète, quelque peu étouffée, qui côtoie l'extravagance des nouveaux bâtiments, tout en résistant aux transformations profondes du paysage. Ce sont des constructions anciennes, classées pour la plupart actuellement comme des « sites historiques », dont certains ont été inscrits sur la liste du

¹Rem Koolhaas, *Delirious New York. A Retroactive Manifesto for Manhattan* (New York: The Monacelli Press, 1994), 10.



patrimoine mondial de l'Unesco en 2005. Répondant à un ordre et à une distribution segmentés sur l'espace global de la ville, l'emplacement de ces constructions, qui constituent le patrimoine bâti de Macao, est attribué à différentes époques et à différentes conjonctures (géo)politiques². À travers les démarches ethnographiques en ville, il est donc possible de retracer l'historicité de l'urbain, c'est-à-dire de restituer les processus qui ont instruit la formation de cette localité sur l'histoire longue, et qui permettent d'appréhender son identité et la nature des rapports entretenus par ses populations originales.

Globalement, l'étude que je présente ici puise dans l'apport d'événements et processus historiques sur la configuration de l'espace matériel et de la morphologie urbaine de Macao, Région Administrative Spéciale (RAS) de la République Populaire de Chine (RPC). Je propose d'examiner un nombre de formations urbaines et architecturales instruites par la coexistence entre Portugais et Chinois dans cette ville qui fut la dernière place du colonialisme portugais au monde, dans un exercice qui interroge le caractère de la cohabitation interethnique et des rapports et structures sociales à partir de l'*interprétation* de l'espace. Situante ce travail davantage dans le domaine de l'anthropologie sociale et historique et des études urbaines, je ne traiterai la question des styles architectoniques que de manière périphérique³, au bénéfice d'une approche qui s'intéresse au caractère macro des rapports humains sur la longue durée. Ensuite, et bien que l'on puisse évoquer des influences mutuelles issues de cette coexistence dans l'espace privé ou intérieur de nombreux bâtiments à Macao, dont les résidentiels⁴, je vais privilégier l'examen des formations *extérieures*, qui ont trait à la façade, à la situation géographique et au volume d'édifices monumentaux, rapporté à l'espace global de la ville. En ce sens, je suis intéressée au caractère et à la réalité de formations qui ont émergé de la production de l'espace urbain lors de la produc-

²Jonathan Porter, *Macau : The Imaginary City* (Boulder : Westview Press, 2000); Hugo Daniel da Silva Barreira, « A Arquitectura Religiosa de Origem Portuguesa em Macau », *Revista da Faculdade de Letras. Ciências e Técnicas do Património* (Porto) 9-II (2010-2012): 178-205, 183.

³Dans la plupart des églises, dont les églises São Paulo, São Domingos, São Lourenço et Santo Agostinho, prédomine le style baroque. Rafael Ávila de Azevedo, *A influência da cultura portuguesa em Macau* (Lisboa : Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, 1984), 83.

⁴Azevedo, *A influência da cultura*, 83-84; Porter, *Macau : The Imaginary City*, 78.

tion des relations *dans* l'espace. Quels types de formations et d'empreintes matérielles issues de la coexistence entre Portugais et Chinois pendant plus de quatre siècles la ville héberge? Que révèlent-elles sur le caractère de la présence portugaise à Macao et sur les modes globaux d'urbanisation portugaise dans la production de la localité? En effet, plusieurs villes de l'Outremer portugais furent inspirées des modèles urbains « nationaux », dont notamment Lisbonne, y compris dans la tradition des fortifications⁵. Produits de transferts culturels et d'un héritage singulier, les sites que je propose d'analyser ici constituent la marque d'empreintes historiques dont l'existence contemporaine est, telle que je l'entends, le signe d'une culture d'accommodement que je prête notamment au caractère de la présence portugaise à Macao.

Par *accommodement*, j'entends la manifestation d'une disposition à la concordance, au sens de l'ajustement et de l'adaptation à l'autre, à une réalité ou situation donnée. La démarche étant ici, à proprement parler, la capacité à se prêter à des concessions, voire à la pratique de la tolérance, que l'on accorde souvent aux processus liés à la formation socio-historique de Macao⁶. Lorsque j'associe cette culture de l'accommodement à l'implantation portugaise en Chine, je souhaite par-là évoquer d'abord les mécanismes d'adaptation et de survie qui caractérisèrent les débuts de l'entreprise portugaise en Asie, notamment à Macao⁷. Ensuite, je l'attribue aux pratiques de laissez-faire et de non-interférence qui marquèrent l'évolution historique de cette ville, et qui ont continué de se manifester, bien que de manière moins flagrante, lors de l'établissement d'une administration coloniale, à partir de

⁵Manuel C. Teixeira, « Portuguese Traditional Settlements, A Result of Cultural Miscegenation », *Traditional Dwellings and Settlements Review* 1 (2) (1990) : 23-34, 25; Porter, *Macao : The Imaginary City*, 66.

⁶Tereza Sena, « Macau e o comércio internacional : De metrópole do equilíbrio à diáspora », in Fernando António Baptista Pereira, ed., *Os fundamentos da amizade. Cinco séculos de relações culturais e artísticas Luso-Chinesas* (Lisboa : Centro Científico e Cultural de Macau, 1999), 126-37, 132; Cathryn H. Clayton, *Sovereignty at the Edge : Macau and the Question of Chineseness* (Cambridge MA and London : Harvard University Asia Center, 2009), 52-54, 57.

⁷George Bryan Souza, *The Survival of Empire : Portuguese Trade and Society in China and the South China Sea, 1630-1754* (Cambridge : Cambridge University Press, 1986); Tereza Sena, « Macau : O primeiro ponto de encontro permanente na China », *Revista de Cultura* 27/28 (ICM, Abril-Set 1996) : 25-59; Wu Zhiliang, *Segredos de sobrevivência. História política de Macau* (Macao : Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999).

1846. Pour situer mon analyse, j'envisage donc un schéma macro-historique qui souligne deux grandes périodes de la présence portugaise en Chine, l'avant et l'après l'établissement du régime colonial. Dans cette étude, je vais prêter une attention particulière aux processus et événements puisant dans la première période, vu qu'ils instruisent davantage la composition structurale du tissu urbain de la ville. De surcroît, intéressée aux dynamiques et critères à l'origine de l'accommodement dont il est question ici, je m'éloigne donc du choix que proposent d'autres auteurs pour une division tripartite de l'histoire de Macao, basée sur l'évolution architecturale de la ville⁸.

Au-delà de souligner le caractère de forces et d'intérêts participant aux grands traits de la fondation et de l'évolution de Macao, l'accommodement se reproduit aussi à un niveau micro, à travers l'adaptation matérielle à l'environnement, aux ressources et moyens rencontrés et mobilisés. Désormais, et bien que les produits de la présence portugaise apparaissent à Macao, comme dans d'autres villes dans le monde, sur différents aspects de la vie sociale – dans la langue, les pratiques religieuses, la cuisine⁹ –, j'ai choisi d'évoquer des aspects existants de la maille urbaine, car l'espace *conserve* l'empreinte de manifestations sociales, politiques et économiques. Attestant ainsi de la projection de forces et processus globaux qui l'ont *modulé* à travers le temps, l'espace à Macao révèle l'existence de « patterns » qui renvoient à des pratiques urbaines globales liées à la présence portugaise. « *La ville, c'est une médiation parmi les médiations* », écrivait Henri Lefebvre, et elle a une histoire¹⁰. Une histoire qui s'étend dans l'écriture concrète de l'urbain, et qui est dévoilée dans la composition contemporaine de patrimoines culturels et urbanistiques. Le paysage s'imprègne ainsi des empreintes du temps en voie

⁸Pour Azevedo, l'évolution architecturale de Macao se divise ainsi : la première phase, où prédomine l'architecture portugaise, s'étend de 1550 à 1700; la deuxième, marquée par une plus forte influence de l'architecture chinoise dans les constructions locales, de 1700 à 1900; à partir de 1900, la troisième période est marquée par la perte de caractéristiques originales, due à l'introduction de grands édifices (*A influência da cultura*, 82-83). Pour Barreira, les trois phases du développement urbanistique de Macao sont définies par la période de 1557 à 1640, l'âge d'or de la ville, en franche expansion commerciale, la période de 1640 à 1760, marquée par un déclin économique important, et celle à partir de 1760, définie par une phase de récupération économique et, plus tard, d'affirmation coloniale (« *A Arquitectura Religiosa* », 183).

⁹Teixeira, « Portuguese Traditional Settlements », 33.

¹⁰Henri Lefebvre, *Le Droit à la ville*, I (Paris : Éditions Anthropos, 1968), 53, 62.

de matérialisation¹¹, instruites par le mouvement et la circulation historiques de populations. C'est, autrement dit, reprendre la notion de *trajec-toire*, au sens employé par Michel de Certeau, en tant que « transcription » du mouvement à l'espace¹². Sur l'espace, on peut donc repérer les traces des actions et interactions humaines qui se sont enchevêtrées au fil du temps, instruisant les grands mouvements de l'histoire¹³. À l'instar de l'architecture religieuse d'origine portugaise à Macao, les constructions et travaux subséquents de revitalisation et de réparation, importants ou moindres¹⁴, témoignent de la continuité de ces actions à différentes époques. En ce sens, l'agence et la pratique humaines, argumente Michael Herzfeld, nous permettent d'identifier « *the long temporality of architecture and urban planning with the chimerical tempo of human movement* » dans l'appropriation et la transformation de l'espace¹⁵.

Le rapport entre l'histoire de la ville et l'ethnographie de l'urbain

En survolant le plan de Macao, on perçoit les formes architecturales portugaise et chinoises les plus importantes, qui évoquent la mémoire et la matérialité d'une ville pluri-centenaire. Produit d'héritages et de savoir-faire architecturaux portugais et chinois, des monuments, églises, forteresses et autres édifices historiques cohabitent avec des édifices, temples et lieux de culte chinois, dans l'ordre des dizaines¹⁶. À la manière d'autres villes portugaises en Asie, telle Goa¹⁷, il existe à Macao une concentration de bâtiments

¹¹Barbara Bender, « Time and Landscape », *Current Anthropology* 43 (Supplement) (August-October 2002) : 103-12, 103.

¹²Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*. Vol. I. *Arts de faire* (Paris : Union Générale d'Éditions, 1980), 20.

¹³Michael Carrithers, « Why Humans Have Culture? », *Man*, New Series 25 (2) (June 1990) : 189-206, 196.

¹⁴Faute de documentation et de classification systématiques, il est aujourd'hui difficile d'identifier avec précision la date des constructions et de reconstructions réalisées, ainsi que la description du caractère original de certains de ces édifices. Barreira, « A Arquitectura Religiosa », 180.

¹⁵Michael Herzfeld, « Spatial Cleansing. Monumental Vacuity and the Idea of the West », *Journal of Material Culture* 11(1/2) (2006) : 127-49, 129.

¹⁶Pour l'histoire de la construction des temples à Macau, consulter Porter, *Macau : The Imaginary City*, 161-176. Pour une liste des églises et leurs localisations, voir la page 186.

¹⁷Teixeira, « Portuguese Traditional Settlements », 25.

religieux et administratifs qui renvoie à la place majeure des pouvoirs qui fondèrent la ville, constituant des points centraux dans sa structure urbaine originale. En effet, la plupart des villes portugaises dans l'Outre-mer a évolué à partir de l'établissement de forts ou de *feitorias*, stations de commerce situées dans des endroits privilégiés communicant des ports à l'intérieur des terres, notamment dans les localités où l'activité commerciale était intense¹⁸. Combinant ces deux attributs, le riche entrepôt commercial que constitua Macao au XVI^{ème} siècle fut cependant très tôt, en 1586, reconnu en tant que ville sous le nom de « *Cidade do nome de Deos do Porto de Macau na China*¹⁹ », par décret du Vice-roi de l'*Estado da Índia* à Goa, centre de l'Empire portugais en Orient dominant sur l'ensemble des possessions qui s'étendaient de Sofala (Afrique) jusqu'à Macao²⁰.

Suivant un modèle d'urbanisation concentrique, apparaît, au centre-sud du territoire, la Place du *Leal Senado* et ses environs, l'ensemble étant dénommé le « centre historique » de Macao. Couverte de pavés en style portugais (*calçada portuguesa*), la place héberge nombreux des principaux édifices portugais de la ville. Bien que la plupart de ces bâtis ait été édifiés avant l'établissement de l'administration coloniale au XIX^{ème} siècle, je souligne que des lacunes et informations équivoques sur les dates de construction et, parfois, des travaux de conservation, persistent encore, ayant été quelque peu reproduites dans la documentation envoyée à l'Unesco, notamment à l'égard des églises²¹. Pour les sites signalés ici, j'évoquerai donc les différences des dates, s'il y a lieu. Sur le centre historique, en outre de l'édifice de l'ancien Sénat, apparaissent la *Santa Casa da Misericórdia* (Maison de la Miséricorde), institution ecclésiastique omniprésente dans l'empire portugais de l'Outre-mer, fondée à Macao en 1569²², et l'Église de *São Domingos*, fondée par les prêtres Dominicains à la fin du XVI^{ème} siècle, en 1587, selon le site officiel du

¹⁸Teixeira, « Portuguese Traditional Settlements », 24.

¹⁹C. A. Montalto de Jesus, *Historic Macao : International traits in China Old and New* (Macao : Salesian Printing Press, 1926), 48; Christina Miu Bing Cheng, *Macau : A Cultural Janus* (Hong Kong : Hong Kong University Press, 1999), 47-48.

²⁰Charles Ralph Boxer, *Race Relations in the Portuguese Empire : 1415-1825* (Oxford : Clarendon Press, 1963), 41.

²¹Barreira, « A Arquitectura Religiosa », 180.

²²Porter, *Macau : The Imaginary City*, 74.

patrimoine de Macao²³, ou dans les années 1590, d'après Jonathan Porter²⁴. Dans sa partie la plus étroite, en légère élévation, les pavés portugais s'achèment vers la *Rua da Palha*, qui donne accès aux escaliers de la façade de l'ancienne Église de *São Paulo* (Saint-Paul), le long de la *Fortaleza do Monte*, première fortification bâtie à Macao sur la Colline du Mont par les Jésuites, au début du XVII^{ème} siècle²⁵. Plus loin, on repère encore le Séminaire et l'Église de *São José*, établis également par les missionnaires Jésuites, en 1728 et 1758, respectivement²⁶, et l'Église *da Sé*, Cathédrale de la Diocèse de Macao, édifiée pour la première fois en l'année 1622, et reconstruite entre 1844 et 1850²⁷.

Dans cette zone de concentration d'édifices portugais, quelques bâtis d'architecture chinoise subsistent cependant, ça et là, au fil des transformations récentes. Racontant une autre partie de l'histoire de Macao, apparaissent des maisons de grands marchands chinois, telle la *Maison du Lou Kau*, de style néoclassique²⁸, ou les maisons de prêtres sur gage (*Casas de penhores* ou *pawnshops*) et leurs *torres prestamistas*, anciens celliers destinés à conserver les objets déposés en caution. Néanmoins, c'est à l'opposé, plus au nord et à l'ouest de la ville, que se trouve un plus grand nombre de temples, de tailles diverses, et d'autels (*shrines*) accueillant dans leurs enceintes des sites consacrés à différentes divinités qui composent le panthéon des croyances populaires chinoises. Cette formation qui longe la côte intérieure de Macao est complétée, tout au sud-ouest exigü du territoire, par le temple *A-Ma*, incrusté sur la pente ouest de la Colline de la *Barra*, donnant sur le Port Intérieur. À caractère syncrétique, et rendant hommage à la déité protectrice des marins et des pêcheurs, aussi connue sous le nom de Mazu (*Mother ancestor*)²⁹, le temple se déploie sur différents niveaux, hébergeant plusieurs pavillons semi-

²³Plusieurs des informations sur les églises, notamment en ce qui concerne les dates de construction, ont été consultés sur la page web « Rede do Património Cultural de Macau », Instituto Cultural do Governo da R.A.E. de Macau (ICM), <http://www.macauheritage.net/en/HeritageInfo/HeritageInfo.aspx>, consulté le 11 Avril 2014.

²⁴Porter, *Macau : The Imaginary City*, 71.

²⁵Porter, *Macau : The Imaginary City*, 63, 66. Entre 1617 et 1626, selon l'information disponible sur la page web « Rede do Património ».

²⁶« Rede do Património ».

²⁷Barreira, « A Arquitectura Religiosa », 196; « Rede do Património ».

²⁸Guillen-Nuñez in Sena, « Macau e o comércio internacional », 136.

ouverts, bâtis à différentes époques³⁰. Préexistant à l'installation des Portugais en 1557, il fut aussi un des premiers lieux rencontrés lors de leur arrivée. À la fois signe de la présence de populations chinoises à Macao avant l'arrivée des Portugais, et élément à l'origine du nom de la ville tel qu'adopté par ces derniers³¹, le temple est un des endroits les plus symboliques de Macao, mariant le sort des Portugais et des Chinois sous le seul signe de la mer.

Dans un premier temps, cette cartographie indicative des principaux édifices portugais et chinois de la ville montre que, en règle générale, la localisation des temples et des églises permet de situer et de retracer les peuplements originaux de ces populations. J'évoque la notion de « peuplements originaux », d'abord, car la péninsule était encore très faiblement habitée au XVI^{ème} siècle, lors de l'arrivée des premiers commerçants et prêtres portugais³². Ensuite, parce que jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les Chinois étaient autorisés à séjourner, mais non à se fixer de manière permanente dans la ville³³.

²⁹Aussi connue sous les noms de Tian Hou (*the Queen of Heaven*), Tian Fei (*Heavenly Maiden*) et Niangma (*Queen Mother*), dont l'origine remonte à Fujian. Porter, *Macau : The Imaginary City*, 40-41, 162-164, 219.

³⁰Bien qu'un autel existait déjà sur le site actuel du complexe lors de l'arrivée des Portugais, le temple ne fut formellement fondé qu'au moins deux décennies après l'installation de ces derniers, sous le royaume de Wanli des Qing (1573-1621). Porter, *Macau : The Imaginary City*, 41, 162.

³¹Il semblerait que le terme à l'origine du nom de la ville serait le fruit de la translittération de l'expression chinoise *Amagau*, qui combine le nom de la divinité locale *A-Ma* (ou *Mazu*) et du mot *gau*, port. Mais il peut aussi signifier, entre autres, « *the Gate of the Bays* », comme dans l'expression chinoise désignant Macao, *Ao Men*, dans laquelle *Ao* désigne baie, et *Men*, porte. Porter, *Macau : The Imaginary City*, 38-41; Clayton, *Sovereignty at the Edge*, 41. *Ou Mun* est le nom de la ville dans la version locale, en chinois cantonais. Pour une étude détaillée sur les usages et l'évolution sémantique et graphique du nom de Macao dans l'historiographie, consulter Jin Guo Ping, Wu Zhiliang, « A certidão de nascimento do nome de Macau », *Revista de Cultura* 29 (Janeiro 2009) : 46-59.

³²« *Apart from Wangxia village near the base of the peninsula and some scattered farm settlements nearby, Aomen was only very thinly populated in the sixteenth century* » (Porter, *Macau : The Imaginary City*, 40); cf. Ana Maria Amaro, *Das cabanas de palha às torres de betão : Assim cresceu Macau* (Lisboa : Livros do Oriente, 1998), 24; Luís Filipe Barreto, « 1555 : A certidão de nascimento de Macau », in *Macau : Poder e saber, séculos XVI e XVII* (Lisboa : Editorial Presença, 2006), 18.

³³D'après Porter, cela intervint plus précisément à partir de 1793 (*Macau : The Imaginary City*, 81). Jusqu'à ce que les Chinois fussent autorisés à résider à Macao, leurs séjours concernaient des déplacements ponctuels, lorsque des artisans, domestiques et commerçants furent autorisés, sur une base quotidienne, à développer leurs activités dans la ville. Montalto de Jesus, *Historic Macao*, 51; Amaro, *Das cabanas de palha*, 11.

Sous l'optique de l'emplacement géographique et de l'aménagement urbain, l'établissement graduel des Portugais et Chinois sur le territoire renvoie aux zones ou circonscriptions de ce qu'on appelait la *citadelle chrétienne* et le *bazar chinois*³⁴. Il s'agit d'une localisation doublée, à son tour, de la division entre le Port Extérieur et le Port Intérieur, tranchée à l'est et à sud-est, et à l'ouest et à nord-ouest de la péninsule, respectivement. Concentrée ainsi vers le nord, près du continent, et étendue à l'ouest, la distribution spatiale de temples et d'autels définit les patterns dans l'établissement de la population chinoise³⁵, c'est-à-dire écarté de la zone de peuplement portugais. Marquant approximativement cette séparation, la *Rua Direita* (Rue Droite), longe l'ancienne *citadelle*³⁶. Tracé typique de l'urbanisation portugaise, liant souvent une zone de port et de commerce à un centre administratif, cette nomenclature apparaît dans d'autres villes de l'Outre-mer, dont Goa³⁷. J'insiste sur l'aspect de la séparation, pour souligner le caractère particulier de la présence portugaise à Macao, qui ne fut guère caractérisée par une domination militaire ou coloniale au sens strict. Si les Portugais parvinrent à s'installer dans cette partie du territoire chinois, ils n'allèrent jamais étendre leur présence au-delà. En effet, une séparation d'avec le continent fut matérialisée sous l'ordre des autorités chinoises par la construction d'un mur à la limite nord de Macao avec la Chine continentale, dans la Province du Guangdong, en 1574³⁸. Connu sous la désignation de *Portas do Cerco* (Gates of Siege), une partie du mur original demeure encore sur place aujourd'hui, à côté de l'infrastructure moderne, qui a subi des travaux d'agrandissement et de rénovation en 2004³⁹.

Dans un deuxième temps, l'exercice de localisation des implantations démographiques originales révèle la constitution de *deux villes dans la ville*: alors que les Portugais construisent une « ville » qui répondit aux styles et

³⁴Porter, *Macau : The Imaginary City*, 86, 162.

³⁵Porter, *Macau : The Imaginary City*, 181.

³⁶Francisco Vizeu Pinheiro, Kongi Yagi, Miki Korenaga, « Role of Iberian Institutions in the Evolution of Macao », *Journal of Asian Architecture and Building Engineering* 4 (2) (November 2005) : 285-92, 289.

³⁷Teixeira, « Portuguese Traditional Settlements », 25, 26.

³⁸Wu, *Segredos de sobrevivência*, 75; Porter, *Macau : The Imaginary City*, 66.

³⁹Werner Breitung, *Overcoming Borders, Living with Borders* (Macao : Instituto Cultural do Governo da R.A.E. de Macau, 2007), 46.

bâtis portugais, les Chinois édifient aussi à leur manière une « ville » chinoise, toutes deux hébergeant des institutions séculières et ecclésiastiques qui renvoient aux traditions et pratiques de l'endroit d'origine de ces populations. Les premiers bâtis qui caractérisèrent la ville étant surtout portugais, l'urbanisation chinoise ne se développa davantage qu'à partir du XVIII^{ème} siècle⁴⁰. Par ailleurs, ce ne fut qu'au XIX^{ème} siècle que la citadelle chrétienne s'étendit au-delà des murs qui l'entouraient, vers la frontière avec la Chine continentale⁴¹. Tout au début, on retrouve donc des facteurs économiques et politiques, mais aussi religieux, qui concourent à la production du lieu et des rapports qu'entretenaient les Portugais avec Macao et les Chinois. Dans l'entreprise guidée par la quête de « *Christians and spices* » en Asie⁴², les Portugais n'ont jamais été très nombreux, ayant joué de leur capacité à commercer et à offrir des services de protection à d'autres marchands et royaumes pour creuser une position d'intermédiaires dans différents entrepôts de commerce de la région (Malacca, Nagasaki, etc.), dont Macao⁴³. En Chine, ils ont du éprouver la force d'un empire qui ne lâcha pas sa loi souveraine, devant se plier aux exigences impériales et à la négociation, s'appropriant des marges qui naquirent d'un hasard de circonstances, pour fabriquer peu à peu un centre durable de la présence portugaise en Orient.

Les Portugais en Chine : Gouvernance partagée, ville divisée

Bien que j'aie choisi de traiter davantage les effets que les fondements de ce que j'appelle une culture de l'accommodement liée à la présence portugaise en Chine, j'aborderai ici quelques événements historiques qui suggèrent que les Portugais ont très tôt, depuis leur installation à Macao en 1557, fait preuve d'adaptation. D'une part, les circonstances rencontrées en Chine furent bien différentes des conditions éprouvées dans les possessions de l'Ou-

⁴⁰Azevedo, *A influência da cultura*, 82.

⁴¹Pinheiro, Yagi, Korenaga, « Role of Iberian Institutions », 289.

⁴²Boxer, *Race Relations*, 2.

⁴³Charles Ralph Boxer, *Fidalgos in the Far East, 1550-1770 : Fact and Fancy in the History of Macao* (The Hague : Martinus Nijhoff, 1948), 7; Niels Steensgaard, *The Asian Trade Revolution of the Seventeenth Century : The East India Companies and the Decline of the Caravan Trade* (Chicago, London : University of Chicago Press, 1974), 88; Roderich Ptak, « China and Portugal at Sea : The Early Ming System and the Estado da Índia Compared », *Revista de Cultura* 13-14 (1991) : 21-38, 33.

tre-mer Atlantique, au Brésil ou en Afrique. Au moment de l'arrivée des Portugais, la Chine jouissait d'une position hégémonique en Orient, et plusieurs de ces régions étaient plus développées que l'Europe⁴⁴. Entité politique assez centralisée⁴⁵, elle était aussi une puissance commerciale, sachant faire preuve, à l'occasion, de supériorité militaire⁴⁶. D'autre part, la distance géographique et temporelle qui était le fait de leurs rapports avec la Couronne, conférait aux Portugais une relative autonomie en Chine. Tirant profit du commerce régional, notamment comme plaque tournante du commerce de la soie et de l'argent entre la Chine et le Japon⁴⁷, l'édification de la ville n'en fut pas moins redevable à la liberté de négociation commerciale établie à l'est du Cap Comorin (actuel Sri-Lanka) suite à un décret royal de 1515⁴⁸. Compte tenu du rôle des mandarins et des commerçants du Guangdong dans l'obtention d'une sanction impériale autorisant les Portugais à s'établir à Macao⁴⁹, c'est notamment l'initiative privée qui allait offrir des bases propices à l'installation des Portugais en Chine: « *Macau was built by Portuguese traders* », écrivait Jonathan Porter⁵⁰. Le rôle et la participation de

⁴⁴Andre Gunder Frank, *Reorient : Global Economy in the Asian Age* (Berkeley, Los Angeles, London : University of California Press, 1998), 11.

⁴⁵João Paulo Oliveira e Costa, « A Coroa Portuguesa e a China (1508-1531), Do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino », in António Vasconcelos Saldanha, Jorge Manuel dos Santos Alves, orgs., *Estudos de história do relacionamento Luso-Chinês (séculos XVI-XIX)* (Macao : Instituto Português do Oriente, 1996) : 11-84, 24.

⁴⁶Raymond Dawson, *The Chinese Chameleon : An Analysis of European Conceptions on Chinese Civilization* (London : Oxford University Press, 1967), 21, 25-26; Janet L. Abu-Lughod, *Before European Hegemony : The World System A.D. 1250-1350* (New York, Oxford : Oxford University Press, 1989), 326; Ptak, « China and Portugal at Sea », 24-26; Frank, *Reorient*, III, 113-114.

⁴⁷Charles Ralph Boxer, « Macao as a Religious and Commercial Entrepôt in the 16th and 17th Centuries », *Acta Asiatica : Bulletin of the Institute of Eastern Culture* 26 (Tokyo : The Toho Gakkai, 1974) : 64-90, 64.

⁴⁸Tereza Sena, « Macau : O primeiro ponto de encontro », 37.

⁴⁹Montalto de Jesus, *Historic Macao*, 23.

⁵⁰*Macau : The Imaginary City*, 4. Voir aussi : Costa, « A Coroa Portuguesa e a China », 43; Jorge Manuel dos Santos Alves, « Natureza do primeiro ciclo de diplomacia luso-chinesa (séculos XVI a XVIII) », in António Vasconcelos Saldanha, Jorge Manuel dos Santos Alves, orgs., *Estudos de história do relacionamento Luso-Chinês (séculos XVI-XIX)* (Macao : Instituto Português do Oriente, 1996) : 179-218, 185-186; Barreto, « 1555 : A certidão », 32; Tereza Sena, « Macau's Autonomy in Portuguese Historiography (19th and early 20th centuries) », *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies* 17 (2008) : 79-112, 88-89.

la Couronne et des commerçants n'étant pas toujours coordonnés depuis la fixation de ces derniers, l'administration de l'Empire portugais en Asie porta, enfin, la marque des relations ambiguës qui s'établirent entre le gouvernement et le commerce privé⁵¹: « *Suzeraineté, vassalité parfois, sphères d'influences, souveraineté floue, telles sont les diverses figures que prend tour à tour le pouvoir portugais en Asie*⁵² ».

En effet, la fixation des Portugais à Macao est due, à l'origine, à un accord de commerce, qui apparaît comme le « *produto de um entendimento, ora tácito ora explícito, entre portuguesas e chinesas*⁵³ ». Encouragés par le droit au développement d'entreprises privées de commerce, et autorisés par les Chinois à s'installer sur le territoire impérial contre le paiement d'un tribut avant commerce et le versement d'un « loyer » annuel⁵⁴, les Portugais ont saisi une niche importante dans le commerce asiatique, grâce à cette position stratégique. « *En tant que vassaux de l'empereur chinois, les Portugais de Macao jouissaient de divers privilèges et exemptions qui n'étaient pas accordés aux autres étrangers* », signale Wu Zhiliang⁵⁵. Ce fut ainsi une position couplée également au devoir d'allégeance et de loyauté à et à l'égard de la Dynastie Ming (1368-1644), et assurée, entre autres, par la prestation de services de protection aux autorités mandarinales, comme dans la défense de la côte contre les pirates qui s'emparaient de la mer du sud de la Chine⁵⁶. À l'aide des Portugais, Macao était encore prêtée au contrôle et à la surveillance d'autres commerçants étrangers qui séjournaient dans la ville, qui servit alors comme

⁵¹Steensgaard, *The Asian Trade Revolution*, 95; Ptak, « China and Portugal at Sea », 34; Alves, « Natureza do primeiro ciclo », 186.

⁵²François Gipouloux, *La Méditerranée Asiatique. Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVIe-XXIe siècle* (Paris : CNRS Éditions, 2009), 146.

⁵³Sena, « Macau : O primeiro ponto de encontro », 34. D'après Boxer : « *Macao owed its foundation and continued existence to an understanding reached between the Kwangtung provincial authorities and the Captain-Major of the Japan voyage. Neither the Chinese government nor the Viceroy at Goa took any official cognizance of the settlement for some years* » (*Fidalgos in the Far East*, 8). Pour Kwangtung, il s'agit de Canton.

⁵⁴D'un montant de 500 *taels*. Bien que les origines de cette obligation demeuraient peu claires, elle allait se perpétuer jusqu'en 1849. Porter, *Macau : The Imaginary City*, 48; Wu Zhiliang, « Le rôle de l'opium et de l'ambre gris dans l'histoire de Macao », *Perspectives chinoises* 73 (Sept-Oct 2002) : 4-19, 8.

⁵⁵Wu, « Le rôle de l'opium », 13.

⁵⁶Montalto de Jesus, *Historic Macao*, 22; Wu, *Segredos de sobrevivência*, 66.

zone tampon d'accès à Canton, le plus important centre de commerce de la région⁵⁷.

Devant ces faits historiques, et dans l'optique de l'autorisation accordée à des étrangers à s'installer sur territoire chinois, il faut contempler la présence portugaise sous une perspective historicisée et comparative, qui éloigne la primauté d'une domination militaire, d'ordinaire associée à l'expansion des pouvoirs européens en Asie. En effet, les fondements des rapports sino-portugais reposèrent, au sens large, sur les critères de l'*entente cordiale*⁵⁸. Alors que cela n'a pas empêché l'avènement de malentendus et de conflits moindres entre Portugais et Chinois, l'entretien de relations fondées davantage sur un accord fait des premiers un aspect rare dans une histoire longue de siècles⁵⁹. D'une part, il suffit d'évoquer des événements plus controversés qui opposèrent la Chine à d'autres pouvoirs européens: l'attaque hollandaise à Macao en 1622⁶⁰, et l'invasion de Hong Kong par les Britanniques en 1843⁶¹. De l'autre, on pourrait encore mentionner la reconnaissance par l'empereur chinois des droits d'établissement des Portugais dans des documents qui ont été subséquemment gravés sur la pierre et le bois. Le fait que le sort de ces documents soit cependant donné comme un mystère⁶² ne vient que corroborer l'entendement qui présida, marquant les rapports entre Portugais et Chinois sur l'histoire longue.

Placée devant le fait accompli du droit d'usage concédé aux Portugais, et en l'absence d'une domination portugaise absolue, couplée toutefois d'autonomie commerciale et administrative, la gouvernance de Macao révèle des conditions posées à la formation d'un « *empire improvisé*⁶³ ». Marquée par

⁵⁷Sena, « Macau e o comércio internacional », 130; Tereza Sena, « The Question of 'Foreigners' Entering Macau in the 18th Century : Macau, a *Metropolis of Equilibrium* », in Arthur H. Chen, ed., *Culture of Metropolis in Macau. An International Symposium on Cultural Heritage, Strategies for the Twenty-first Century* (Macao : Cultural Institute of Macau, S.A.R. Government 2001) : 159-75, 163.

⁵⁸Montalto de Jesus, *Historic Macao*, 1.

⁵⁹Wu, *Segredos de sobrevivência*, 12, 110.

⁶⁰Boxer, *Fidalgos in the Far East*, 72; Porter, *Macau : The Imaginary City*, 66-67.

⁶¹João de Pina-Cabral, *Between China and Europe : People, Culture and Emotion in Macao* (London : Continuum, 2002), 60.

⁶²Montalto de Jesus, *Historic Macao*, 23.

⁶³Subrahmanyam in Alves, « Natureza do primeiro ciclo », 186.

l'adoption de formes concurrentes d'organisation et de gouvernement, elle fut partagée entre deux institutions distinctes qui dirigèrent les populations portugaises et chinoises de la ville: le Sénat (*Senado da Câmara*), inspiré de la tradition municipale portugaise, établi avec l'approbation du Vice-roi de l'Inde en 1583⁶⁴, et la Maison Mandarinale (*Casa do Mandarim* ou *Hoppo*), instaurée au XVII^{ème} siècle⁶⁵. Ainsi, la coexistence entre Portugais et Chinois fut-elle façonnée au gré du développement de juridictions parallèles, jusqu'à l'installation de l'administration coloniale portugaise au XIX^{ème} siècle. Cette forme de gouvernance partagée marqua donc une ambivalence administrative et politique qui fut doublée d'une segmentation spatiale, représentée par l'enclave portugaise (la citadelle chrétienne) et le peuplement chinois (le bazar), tel que mentionné plus haut. À l'origine du modèle urbain fondateur de la ville, cette séparation fut désormais cristallisée par des institutions politiques qui traversèrent le temps, pour constituer un signe matériel de l'accommodement qui présida les rapports entre ces populations. Plus que domination stricte, la nature de la présence portugaise dans sa relation avec la population chinoise de Macao fut celle de la séparation et de l'interdépendance, même si le caractère de la *gouvernance* portugaise produisit, plus tard, des manifestations de type colonial.

Les spécificités, matérielles et autres, de l'accommodement

À la lumière d'une cohabitation relativement pacifique, l'arrangement social et urbain de Macao relève, toutefois, davantage d'un caractère de contrastes que de rencontres. Néanmoins, si l'on doit distinguer entre les édifices respectivement issus des savoir-faire portugais et chinois, il faut aussi tôt faire remarquer que ces intelligences architecturales ont été aussi, de temps à autres, associées en formes croisées. Là où ces convergences eurent lieu, elles marquèrent le tissu urbain des formations que je vais appeler ici mixtes ou « hybrides », un terme qui apparaît aussi dans la littérature⁶⁶. Bien que la manifestation de convergences architecturales apparaissent, tel que mentionné au début, dans des constructions de type résidentiel, avec la combi-

⁶⁴Sena, « Macau : O primeiro ponto de encontro », 41; Wu, *Segredos de sobrevivência*, 71.

⁶⁵Pour la désignation chinoise de *Hoppo*, il s'agit d'une abréviation colloquiale de *Yuehai guanbu*, l'administration douanière de la côte du Guangdong. Porter, *Macau : The Imaginary City*, 48.

⁶⁶Azevedo, *A influência da cultura*, 82; Barreira, « A Arquitectura Religiosa », 183-184.

naison de matériaux et techniques chinoises à des tracés et conceptions portugaises, je vais présenter ici un exemple plus emblématique de ces croisements architecturaux: la façade de l'Église *São Paulo*. En faisant référence à cet édifice, dont la composition architecturale épouse savoir-faire et symbolisme portugais et chinois, je peux donc souligner mon dernier point à propos de la culture de l'accommodement, celui du *rapprochement*. Révélant la production des spécificités culturelles à travers l'interaction humaine, c'est là une manifestation qui répond au propos d'Akhil Gupta et James Ferguson, de situer l'étude des changements sociaux et des transformations culturelles dans des espaces interconnectés⁶⁷. Revenons donc sur quelques détails des spécificités de la façade.

La façade de l'Église de *São Paulo* constitue, de nos jours, une des constructions les plus extraordinaires à Macao, demeurant une des rares reliques de la splendeur qui marqua les débuts de l'entreprise portugaise en Chine n'ayant pas subi des travaux de revitalisation qui ont altéré son caractère original⁶⁸. Sous l'ordre des missionnaires jésuites, le début de la construction de l'église, aussi nommée l'église de la Mère de Dieu, remonte à 1602, suite aux deux incendies, en 1595 et en 1601, qui détruisirent les premiers bâtis, hébergeant l'église elle-même et le Collège de Saint-Paul, d'où elle tira son nom le plus connu⁶⁹. Toutefois, la construction de l'immense façade, qui est l'objet de notre attention ici, ne démarra que quelque temps après la construction du bâtiment principal, et ne fut complétée qu'en 1630⁷⁰. Aujourd'hui, la façade est la seule structure qui reste du complexe qui hébergea le collège et l'église, après l'incendie qui détruisit l'ensemble en 1835—le premier qui frappa le complexe après que fut érigée la façade⁷¹.

Dite avoir été conçue par le prêtre Italien Carlos Spinola, elle fut pourtant bâtie par des artisans maçons Chinois et Japonais⁷². Chargée du symbolisme d'une époque naissante et prospère de la ville, la façade baroque abrite

⁶⁷Akhil Gupta, James Ferguson, « Beyond 'Culture' : Space, Identity and the Politics of Difference », in Xavier Jonathan Ina, Renato Rosaldo, eds., *The Anthropology of Globalization : A Reader* (Malden and Oxford : Blackwell Publishers, 2002) : 65-80, 67.

⁶⁸Barreira, « A Arquitectura Religiosa », 199.

⁶⁹Cheng, *Macao : A Cultural Janus*, 83.

⁷⁰Porter, *Macao : The Imaginary City*, 72; 1640, d'après Cheng, *Macao : A Cultural Janus*, 84.

⁷¹Cheng, *Macao : A Cultural Janus*, 84.

de nombreux éléments décoratifs. Ici, je ferais pourtant seulement état des thèmes principaux qui les englobent. S'étendant sur quatre niveaux supportés par dix colonnes en pierre, la façade est surmontée d'un fronton (triangulaire), à côté duquel quatre des colonnes sont projetées en obélisque, le tout étant couronné par la croix catholique. Mariant symbolisme chrétien, représentations mythologiques et la symbolique des découvertes, le récit de la façade affiche aussi des inscriptions et décors orientaux. Moins ornementé, le premier niveau est composé de l'entrée principale, bordée en haut de l'inscription « Mater Dei », et des portes secondaires de chaque côté. Sur le deuxième niveau, les statues de quatre saints de l'ordre Jésuite, dont Ignatius Loyola et François Xavier, sont distribuées entre les trois ouvertures qui devaient autrefois comporter des fenêtres. Sur la niche centrale du troisième niveau, apparaît une statue en bronze de la Vierge, entourée de six anges. C'est à ce niveau qu'est faite allusion aux navigations, représentées par une *nau* portugaise en pleine mer. Au centre du niveau suivant, le quatrième, apparaît une statue de Jésus, entouré de panneaux représentant les instruments du crucifiement. Dans chaque côté du Christ, reposent des anges portant la croix et la colonne de la flagellation (*scourging pillar*). Finalement, en haut, au centre, une colombe en bronze aux ailes ouvertes, symbole du Saint Esprit, domine la composition, entourée par le soleil et la lune, et quatre étoiles⁷³.

Reflétant dans son décor des motifs européens et asiatiques qui révèlent l'empreinte de l'éclectisme qui caractérisa la société de l'époque, la composition de la façade raconte « le récit du message chrétien amené en Asie par les Jésuites⁷⁴ ». Épargnée de l'incendie de 1835, elle devient symbole de la durabilité de la présence portugaise qui s'afficha dans le temps sur l'espace. Au bout des escaliers imposants, elle repose encore, de nos jours, souveraine. C'est donc ici, sur cette façade qui est désormais connue sous le nom de « Ruines de Saint-Paul », qui s'inscrit actuellement le choix curieux du sym-

⁷²Cheng, *Macau : A Cultural Janus*, 83-84; Marcelo Nishiyama, « A Study of the Church of St. Paul in Macao and the Transformation of Portuguese Architecture », in P.B. Lourenço and P. Roca, eds., *Historical Constructions* (Guimarães : No publisher, 2001) : 237-45, 239.

⁷³Sur l'histoire de la construction de l'église et l'analyse des détails des inscriptions et symboles visibles sur la façade, voir Cheng, *Macau : A Cultural Janus*, 83-100.

⁷⁴Porter, *Macau : The Imaginary City*, 72, 144-145; cf. Gary W. McDonogh, *Iberian Worlds* (New York and London : Routledge, 2009), 176.



Fig. 1. Ruines de Saint-Paul (*Ruínas de São Paulo*, 大三巴牌坊), Macao.
(Photographie par Sheyla S. Zandonai)

bole de la ville⁷⁵. Portant sur le double aspect de rencontre et de réinvention historique auquel elle nous invite, les ruines, vidées de leur matérialité, emplissent l'horizon des mémoires symboliques.

On y repère donc une volonté d'afficher une histoire qui s'est écrite et qui continue de s'écrire dans le temps. Apparaissant ainsi tout au début de l'histoire luso-chinoise de Macao, lorsque la ville émerge comme entrepôt d'un large réseau de commerce régional, cet endroit symbolise aujourd'hui la coexistence historique de ces populations et la trajectoire de la ville, au sens évoqué plus haut, produit qu'il est de la projection du mouvement (religieux, commercial, *etc.*) à l'espace⁷⁶. Telle la façade, plus de quatre siècles après l'arrivée et l'installation des Portugais, les *contenus* architecturales et urbanistiques qu'encerclaient les anciennes circonscriptions ou juridictions portugaise et chinoise, répondant autrefois à une segmentation plus tranchante sur l'espace, ont été pour la plupart préservés et peuvent être toujours identifiés de nos jours. D'une certaine manière, ils sont le produit d'accommodements qui ont eu un impact positif sur la préservation du patrimoine bâti dans une ville âgée de siècles, susceptible aux variations climatiques et aux dégâts du temps, et qui a connu au moins deux ruptures importantes des régimes de domination, lors de l'avènement de l'administration coloniale portugaise et lors de la rétrocession du territoire à la République Populaire de Chine (RPC), en 1999. Au passage, notons que cela fut très différent à Hong Kong, où plusieurs temples chinois ont été détruits par les Anglais, mais aussi en Chine continentale, où des villes et monuments anciens ont été nombreux écrasés sous la marche de la Révolution Culturelle, à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle (1966-1976)⁷⁷. Or à Macao, en outre d'avoir été préservés, des édifices chinois ont été aussi construits tout au long de la présence des Portugais, en parallèle des bâtis, administratifs, religieux, et résidentiels qui furent édifiés par ceux-ci.

Incontestablement, la ville a largement évolué depuis et la segmentation physique dont je fais mention ici apparaît de moins en moins claire sous la densité du bâti et les transformations subséquentes du paysage, qui alté-

⁷⁵Par un examen portant sur le double aspect de rencontre et de réinvention historique auquel nous invite la façade, Clayton développe le thème comme matière introductive à son ouvrage (*Sovereignty at the Edge*, 1-5).

⁷⁶Certeau, *L'invention du quotidien*, 20.

⁷⁷Cf. Porter, *Macao : The Imaginary City*, 162.

rèrent de manière profonde la physionomie et la morphologie urbaines de Macao. Toutefois, dans la mesure où les « contenus » de la citadelle et du bazar furent et continue d'être progressivement placés sous les politiques de protection du patrimoine, ils constituent la *mémoire graphique* de l'étendue et des limites qui caractérisèrent longtemps la coexistence des Portugais et des Chinois dans cette ville. En ce sens, lorsqu'il est classé haut lieu du patrimoine mondial par l'UNESCO (2005), le principal site architectural de la ville, la Place du Leal Senado et ses environs, contribue à pérenniser l'ancienne séparation entre la ville portugaise et la ville chinoise, « fixant » la réalité d'une époque qui affichait sa volonté d'une plus forte convergence entre arrangement social et arrangement spatial. Sous l'optique de l'historicisation des rapports humains que j'ai proposé au début, il s'agit de traces matérielles qui marquent l'entretien d'une fragmentation spatiale doublée d'une séparation culturelle. Elles terminèrent ainsi par nourrir une harmonie certaine entre ces populations car, interdépendants, leurs rapports étaient aussi distants. Révélant un passé « amoncelé » en formes urbaines et architecturales divisées, mais aussi croisées, la composition urbaine de Macao traduit, enfin, le caractère ambigu et pluriel, parfois équivoque, qui est propre au patrimoine et à l'identité de cette ville.

Conclusion

En proposant d'étudier les fondements et les formations du tissu urbain de Macao, j'ai évoqué la notion d'accommodement pour caractériser les effets de la présence portugaise dans sa relation avec la présence chinoise, qui peupla aussi peu à peu la ville, en opposition aux notions d'imposition et de domination coloniale au sens étroit. À travers l'analyse de processus et d'événements historiques qui ont participé à la formation de Macao comme entrepôt commercial et plateforme religieuse en Chine, les situations évoquées dans cette étude dévoilent, d'une part, l'œuvre de dynamiques commerciales, religieuses et politiques qui présidèrent les rapports entre Portugais et Chinois. De l'autre, elles révèlent les modes d'aménagement et d'occupation de l'espace définis par l'installation de ces populations. Concentrant mon analyse sur quelques-unes des formations architecturales instruites notamment par la présence portugaise à Macao, j'ai voulu, dans un premier temps, montrer qu'elles émergent soit de manière fragmentée sur le

tissu urbain, soit faisant état des formes dérivées, issues du croisement d'intelligences architecturales portugaises et chinoises. Compte tenu de l'existence contemporaine de ces sites et édifices, j'ai voulu, ensuite, faire remarquer qu'elle constitue la projection matérielle d'une cohabitation durable sur le temps long de l'histoire, malgré les conditions d'adversité qui furent présentes et qui ont dû être affrontées et surmontées à différentes époques.

Couplée de l'ethnographie et de l'histoire, cette étude autorise par ailleurs une interprétation de la nature segmentée des rapports entre Portugais et Chinois. Accommodées de manière relativement marquée sur l'espace de la ville, les configurations du bâti urbain, renvoyant, entre autres, à des modes d'urbanisation portugaise présents dans d'autres possessions de l'Ou-tre-mer, constituent à la fois l'empreinte d'une séparation culturelle importante, et le signe d'un rapprochement historique et spatiale unique, rapporté à la totalité de la ville. Globalement, je défends que la continuité et la liberté d'urbanisation et de composition architecturale projetées et préservées sur l'histoire et l'espace de Macao, du moins jusqu'à l'avènement de l'administration coloniale portugaise, figurent parmi les conditions vouées à l'entretien d'une harmonie certaine entre ses populations. D'autres, tel qu'on a vu, découlèrent de l'entente, façonnée sur un fonds commercial, qui constitua le fondement de l'édification de la ville, scellant donc la nature pacifique des rapports sociaux dans cette localité.

Pour conclure, enfin, je voulais reprendre un dernier aspect qui a été évoqué en filigrane dans cette étude, qui porte sur la question de la sauvegarde du patrimoine bâti à Macao. Il s'agit d'un sujet qui mérite d'être approfondi et développé ailleurs, dans une étude capable de problématiser l'existence et l'appropriation d'un héritage culturel au-delà du seul aspect de l'entente, vis-à-vis d'un passé qui fut aussi colonial, à l'endroit de la production postcoloniale de l'espace urbain à Macao. Notons, en ce sens, que ce ne fut que très récemment qu'une politique de la sauvegarde, au sens institutionnel, prêté à la patrimonialisation des sites historiques, fut effectivement mise en place. Conçue à l'époque de l'administration portugaise sortante, pendant les années 1990, cette politique fut implémentée plus globalement par la nouvelle administration chinoise qui a collecté dans sa démarche la reconnaissance de l'Unesco en 2005, lorsque l'existence d'édifices multi-centenaires à Macao fut assimilée au patrimoine de l'humanité. Ici, je souhaite donc souligner l'importance d'interroger la notion d'une

culture de l'accommodement à propos de l'effet matériel cumulé sur le tissu urbain de la ville, là où elle permet *incidemment* la production d'une culture de la sauvegarde et de la conservation. En tant que produit « accessoire » de l'entente, des rapports restreints, mais pacifiques, d'autonomies et de libertés concurrentes, tel qu'ils se présentèrent le long de l'histoire de Macao, c'est dans cette culture « dérivée » d'accommodements urbains et culturels que je situe les possibilités données à la préservation du patrimoine bâti à Macao. Il s'agit donc d'une culture qui fut, pourrait-on suggérer, quelque peu produite par défaut, mais non pas par accident, et dont les produits témoignent d'un riche héritage urbain qui, plus que la somme de ses parties, marque d'ambivalence et de spécificité l'identité de la seule ville sino-portugaise au monde.